

Sur le schéma de la géographie de Pierre Dagenais

André Cailleux

Volume 17, Number 42, 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021150ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021150ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Cailleux, A. (1973). Sur le schéma de la géographie de Pierre Dagenais. *Cahiers de géographie du Québec*, 17(42), 489–492. <https://doi.org/10.7202/021150ar>

SUR LE SCHÉMA DE LA GÉOGRAPHIE DE PIERRE DAGENAI

Pierre Dagenais a proposé, dans un tout récent numéro des *Cahiers de géographie de Québec* (v. 17, no. 40, avril 1973, pp. 193-199), un schéma des subdivisions de la géographie et de ses liaisons avec les autres sciences, qui mérite largement de retenir notre attention. Dans un cercle, au milieu, il place la géographie régionale. Sur le pourtour, les quatre grands groupes d'autres sciences : mathématiques, physiques, biologiques et sociales. Entre les deux, sur un cercle intermédiaire, les subdivisions de ces sciences et, en un autre cercle un peu plus près du centre, celles de la géographie, à la place qui convient : ainsi la biogéographie fait face à la botanique et à la zoologie, et la géographie sociale à la sociologie et à l'histoire, comme il se doit.

Dagenais justifie son schéma en nous disant que la géographie régionale « est le centre des préoccupations de la discipline, expression la plus parfaite de la conception géographique, celle qui confère à notre discipline toute son originalité, sa raison d'être et son autonomie ». Ce qui est le bon sens même, et les spécialistes d'autres disciplines en conviendront très volontiers, à commencer par le géologue d'origine, signataire de la présente note. Ce dernier ira même un peu plus loin et soulignera la convergence entre le schéma de Dagenais et la classification des sciences qu'il a lui-même proposée¹. Cette classification distingue deux grands groupes de sciences suivant qu'elles sont à localisation (spatiale ou temporelle) ou sans localisation. Les sciences à localisation, dont la géographie ainsi que la géologie et l'histoire sont d'excellents exemples, envisagent les choses en fonction des lieux et des époques. Au contraire les sciences sans localisation, comme les mathématiques, en font abstraction : peu importe que la figure ou la fonction étudiées le soient à Québec ou à Tokyo : elles ont partout et en tout temps la même signification. Il en va de même pour la physique et la chimie.

Dans le schéma de Dagenais, sur le pourtour, les sciences sans localisation occupent un quart de cercle, en bas à gauche ; il s'agit des sciences mathématiques. Quant aux trois autres quarts, allant de l'astronomie à la démographie, ils sont au départ à localisation (la Lune est un lieu, une population vit en un lieu et à une époque donnés) ; mais les sciences concernées, en certaines de leurs parties, peuvent atteindre des résultats valables en tout temps et en tout lieu, du moins dans une certaine mesure, et participer ainsi au caractère des sciences sans localisation. La physiologie humaine donne un bon exemple de ces transitions. Dans le schéma de Dagenais, plus

¹ « Lieux, époques, espace, temps et classification des sciences ». *Revue générale des sciences*, 58 (9-10) : 297-306, Paris, 1951.

on se rapproche du centre et plus la localisation spatiale s'accuse. Ainsi partant du cercle extérieur des sciences physiques — et la physique elle-même, nous venons de le voir, est une science sans localisation, aussi valable sur la Lune ou Mars que sur la Terre — on passe à la météorologie, qui est en partie la même sur Mars et sur la Terre, mais en partie différente, puis à la climatologie, dont la définition même fait intervenir les régions, les lieux, pour aboutir enfin au coeur même de la discipline où la localisation est essentielle : la géographie régionale.

Figure 1

STRUCTURE DE LA DISCIPLINE GÉOGRAPHIQUE
MODÈLE EN CERCLES CONCENTRIQUES

Schéma de M. Pierre Dagenais revu par l'auteur*
et modifié d'après les suggestions de M. André Cailleux



* Voir *Didactique géographique*, Montréal, II (1), 1973, p.70. Le schéma a été reproduit avec la permission de l'auteur.

Pour toutes ces raisons, le schéma à cercles concentriques, proposé par Dagenais, nous paraît riche de sens, et préférable à ceux de ses devanciers, quels que soient les mérites de ceux-ci.

Comme toujours en pareil cas, chaque lecteur intéressé aurait quelques remarques à énoncer, au risque d'importuner l'auteur : que Pierre Dagenais veuille bien nous pardonner de lui soumettre les nôtres, non à titre d'objections, mais de compléments ou de questions. Partons, comme il se doit, du centre. Nous y lisons : *géographie urbaine*. Naïvement, nous attendions dans le cercle autour : *géographie rurale*. Elle manque. C'est seulement deux cercles plus loin que nous trouvons la géographie agricole, ou agraire, concept plus étroit que celui de géographie rurale, ou du moins différent. Où classer, en effet, la géographie des villages, objet pourtant de tant de travaux remarquables ?

Les lacunes sont rares dans l'excellent schéma de Dagenais. La *toponymie* pourra trouver place dans la cartographie ; on peut regretter que la *géographie historique* ne figure pas, bien qu'enseignée à juste raison en mainte université, notamment au Québec.

Sur les accolades, peu de remarques. Toutefois à notre avis la géographie médicale devrait rentrer dans l'accolade de la géographie humaine et le secteur de la population occuperait une place plus naturelle entre elle et le secteur économique.

Dans ce même secteur de la géographie médicale, P. Dagenais place à juste raison, dans le cercle extérieur, la physiologie humaine, mais il faudrait *a fortiori* y ajouter la *pathologie*. Toujours parmi les sciences autonomes, dans le secteur géologie-géophysique, il y aurait lieu d'ajouter la *géochimie* ; beaucoup d'auteurs soviétiques travaillent sur l'application de cette dernière à la géographie, sous le nom de *géochimie du paysage*.

Dans le quadrant des sciences humaines, à côté du secteur sociologie, entre lui et l'anthropologie, on aimerait un secteur *psychologie* ; les travaux les plus récents, comme ceux de L.E. Hamelin et de ses collaborateurs, font place, dans la géographie intégrée, aux considérations psychologiques, trop négligées jusqu'ici ; la psychologie influe évidemment sur la sociologie, et réciproquement, mais elles n'en sont pas moins deux disciplines distinctes, même aux yeux du géographe. Les gens du Midi sont plus gais et plus exubérants que ceux du Nord dans des pays aussi différents que l'Islande, la France, la Pologne, la Russie : voilà une caractéristique essentielle pour la géographie régionale.

Enfin, pour terminer avec P. Dagenais par le cercle le plus externe, celui des quatre grands groupes de sciences, après mathématiques, physiques, biologiques — adjectifs adéquats et consacrés — on attendrait, comme bon quatrième, plutôt que sciences sociales, *sciences humaines* concept plus général et qui a notamment l'intérêt d'inclure, entre autres, la psychologie.

Comme on le voit, il s'agit là de retouches bien mineures. Le schéma de Pierre Dagenais fait réfléchir, il est riche de sens, solide et bon : remercions son auteur de nous l'avoir proposé.

André CAILLEUX
Centre d'Études nordiques
Université Laval